



HAL
open science

L'aventure dans la littérature arthurienne anglaise de la fin du Moyen Âge

Marie-Françoise Alamichel

► **To cite this version:**

Marie-Françoise Alamichel. L'aventure dans la littérature arthurienne anglaise de la fin du Moyen Âge. Médiévales, 2018, Ce qui advient.. les déclinaisons de l'aventure. Actes du Colloque international des 14, 15 et 16 Mars 2018 (MCA Amiens), 67. hal-03484062

HAL Id: hal-03484062

<https://hal.science/hal-03484062v1>

Submitted on 16 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'aventure dans la littérature arthurienne anglaise de la fin du Moyen Âge

Marie-Françoise ALAMICHEL
Université Paris Est

Les textes arthuriens anglais de la fin du Moyen Âge (le corpus utilisé ici sera *Le Morte Arthur* en strophes rimées achevé vers 1400, le *Morte Arthure* allitéré composé vers 1360, *Sir Gawain and the Green Knight* [seconde moitié du XIV^e siècle], le *Brut* en prose [1380-1400], les deux versions de la *Chronique* de John Hardyng [1457 et 1464] et le *Morte Darthur* de Sir Thomas Malory [1469/1470]) regorgent d'aventures, de péripéties, d'actions de toutes sortes. Arthur est un roi qui vit dans l'urgence, un conquérant qui ne cesse de voyager, de se déplacer, de partir. Les textes arthuriens moyen-anglais présentent tous Arthur comme un combattant déterminé et prompt qui va toujours de l'avant, empruntant des voies directes et ne se reposant jamais. La rapidité, la vitalité, le mouvement incessant définissent également ses chevaliers. Cependant, les auteurs ne qualifient pas tous ces épisodes nombreux et mouvementés d'« aventures ». Le *Middle English Dictionary* donne six définitions au terme *avento(u)r/aventer, adventure, eventure, a(u)ntur/a(u)nter* : 1°) Fate, fortune, chance; one's lot or destiny [destin, fortune, chance ; le sort personnel, la destinée] 2°) Something that happens, an event or occurrence; an experience; an accident [quelque chose qui survient, un événement ; une expérience, un incident] 3°) Danger, jeopardy, risk [danger, péril, risque] 4°) A venture, an enterprise; a knightly quest [une entreprise hasardeuse, la quête d'un chevalier] 5°) A marvellous thing (action, occurrence), a wonder, a miracle [quelque chose d'extraordinaire (action, fait, événement), prodige, miracle] 6°) A tale of adventures, an account of marvellous things [un conte d'aventures, le récit de choses merveilleuses]. C'est cette dernière acception que l'on rencontre en tout premier lieu lorsqu'on aborde les textes arthuriens anglais de la fin du Moyen Âge car les poètes aiment définir, dans les prologues, les œuvres qu'ils ont composées. Et l'aventure est d'abord et avant tout un genre littéraire.

L'aventure n'est, en effet, possible que dans les *romances*. On peut aussi dire que les *romances* sont des aventures, des contes d'actions extraordinaires. Ainsi l'auteur anonyme du *Morte Arthur* en strophes rimées précise-t-il à ses auditeurs (« Lordinges that are lef and dere » [1]¹ [de chers et aimables seigneurs]) qu'il va relater :

By olde dayes what aunter were

¹ Colette Stévanovitch, Anne Mathieu, éd., *Les Mort d'Arthur moyen-anglaises en vers*, Turnhout, Brepols, 2017, p. 35.

Among our eldres that befell;
In Arthur dayes, that noble king,
Befell aunters ferly fele,
And I shal tell of their ending,
That mikel wiste of wo and wele (3-8)

[Au temps jadis les aventures / Qui parmi nos aïeux survinrent : / Au temps d'Arthur,
ce noble roi, / survinrent maintes aventures / Et je vous en dirai la fin, / Qui vit grandes
douleurs et joies]

De même, l'auteur de *Sir Gawain and the Green Knight* annonce que son intention est de raconter, de conter « an aunter in erde » (27) [une aventure de ce monde], « That a selly in sight summe men hit holden / And an outrage awenture of Arthures wonderes » (28-29)² [que certains considèrent comme stupéfiante, une aventure extraordinaire parmi toutes les merveilles qui advinrent à Arthur], le terme « outrage » soulignant que la *romance* contera une aventure tout à fait hors du commun.

Raconter oralement ou mettre par écrit son aventure, afin que l'ensemble de la cour d'Arthur puisse s'en exalter, se l'approprier et s'en inspirer, est – dans certains de nos textes arthuriens – l'un des devoirs des chevaliers. Une aventure se vit mais doit surtout être rapportée, consignée. Elle devient alors bien commun, entreprise collective, héritage partagé. Dans le *Morte Arthur* en strophes rimées, toute la cour se réjouit du retour de Lancelot, les uns s'empressent de courir à sa rencontre, les autres lui préparent dîner et chambre. Au château, aussitôt Lancelot « aunters he them told » (719) [raconta ses aventures]. La partie arthurienne de la première version du *Brut* de John Hardyng (une chronique pro-lancastre, dédiée à Henry VI, qui conduit le récit des origines de la Bretagne/Angleterre à 1437) est longue de 1729 vers³. Elle s'éloigne à bien des égards du simple recueil de faits historiques notamment parce qu'elle intègre toutes sortes de détails, épisodes et personnages typiques des *romances*, qu'elle évoque les aventures individuelles des chevaliers de la cour d'Arthur telles qu'on les trouve dans les romans français et moyen-anglais qui « in many grete scriptur / Bene tytled well » [dans un très grand nombre d'écrits sont très bien narrées] ou qu'elle s'appuie sur « the grete boke of alle the adventures of the Seynte Grale » [le grand livre de toutes les aventures du Saint Graal] : cette partie arthurienne s'éloigne donc souvent radicalement du genre de la chronique, en particulier lors des deux longues périodes de paix du règne du roi de légende ce qui fait dire à Richard James Moll que « the two versions of John Hardyng's *Chronicle* combine the chronicle and romance traditions of Arthurian narrative with a zeal rarely found in medieval historiography »⁴.

² A. C. Cawley, J. J. Anderson, éd., *Sir Gawain and the Green Knight, Pearl, Cleanness, Patience*, Londres, J. M. Dent & Sons, 1976.

³ Contre 1147 vers dans la 2^e version.

⁴ Richard James Moll, *Before Malory: Reading Arthur in Later Medieval England*, University of Toronto Press, 2003, p. 157.

Ainsi dans cette chronique qui s'apparente à un roman dans les épisodes arthuriens, avant sa conquête de la France, Arthur réunit-il ses chevaliers à la Pentecôte et rappelle-t-il que si les règles de la Table Ronde impliquent de porter secours aux demoiselles, aux veuves et à l'Église, de combattre le paganisme et l'hérésie, de s'opposer à ceux qui volent les pauvres déshérités et ceux qui se révoltent contre la dignité du roi, l'un des fondements fondamentaux de l'ordre est, avant tout, de toujours relater, raconter ce qu'on a vécu. Les nouvelles aventures viendront ainsi enrichir le corpus des *romances* (il faut noter que c'est le seul genre précis cité par Hardyng), multiplier les chants à la gloire d'Arthur et de sa cour. Déclamation, lecture en public et consignation par écrit des aventures sont donc indispensables à la cohésion du groupe, à son renom et à sa perpétuation :

And at that feste the reule and ordynance
Was so that thay shulde telle thayre aventure
What so thaym felle that yere and what kyns chaunce
That myght be sette in romance or scripture.
And none avaunt acounted bot nurture
To cause his felaws to do so eke the same
Thaire aventure to seke and gete a name (2618-2624)⁵

[Et à cette célébration, la règle, l'obligation / était qu'ils devaient raconter leur aventure, / Ce qui leur était arrivé durant l'année, les événements de tout genre / Dont on pouvait faire un roman ou autre écrit. / Il fallait se retenir de toute vantardise et faire preuve de bonne éducation. / Le but était d'inciter les compagnons à suivre l'exemple / : partir à l'aventure et se faire un nom]

Arthur demande donc à chacun de ses chevaliers partis à l'aventure de raconter ses exploits afin de donner aux jeunes le goût de l'action et l'envie de réaliser, à leur tour, des prouesses. La deuxième version du *Brut* de John Hardyng reprend l'idée qu'une mise par écrit des aventures permet une meilleure diffusion des exploits et combat l'oubli possible des divers faits d'armes :

As then befell the feast of Whytsondaye
That all his knightes of the table rounde
To his presence were comen in good araye,
And euery knight his auenture that stounde
Had tolde the kyng, as his order was founde
Whiche aduentures the kyng made all be written
In his register, euer to be knowen and weten

[Et comme arriva la fête de la Pentecôte, alors tous les chevaliers de la Table Ronde étaient réunis en sa présence en ordre rangé. Et chaque chevalier présent avait raconté son aventure au roi comme le voulait son ordre. Et le roi fit coucher par écrit ces aventures dans son livre d'archives afin qu'elles restent à jamais connues et célèbres]

⁵ James Simpson, Sarah Peverley, éd., *Hardyng's Chronicle edited from British Library MS Lansdowne 204*, Kalamazoo, Medieval Institute Publications, 2015.

L'aventure n'est réellement possible que dans les romans et exclut, par conséquent, deux œuvres de notre corpus arthurien : le *Brut* en prose et le *Morte Arthure* allitéré. Dans les chapitres 71 à 89 du *Brut* moyen-anglais en prose consacrés au roi Arthur et à ses chevaliers, le terme « aventure » n'apparaît qu'une seule fois. Il a le sens de destin, d'avenir⁶. Le titre du chapitre 75 signale, en effet, qu'Arthur « axede of Merlin þe adventures of vi the laste Kynges þat weren to regne in Engeland, and how þe lande shulde ende » [demanda à Merlin de lui dévoiler le destin des 6 derniers rois qui régneraient en Angleterre ainsi que la fin du royaume]⁷. Dans le reste de la chronique très longue (223 chapitres), le terme « aventure » n'apparaît qu'une seule fois dans l'expression figée « oppon aventure » (chapitre 149) [il se peut que]⁸. Il en va de même dans le *Morte Arthure* allitéré où le mot « aventure » est très peu présent au cours des 4346 vers du poème. Tout comme la *Chronique* de John Hardyng, le *Morte Arthure* allitéré est une œuvre hybride. Le poème se divise, en effet, en trois parties. Les parties 1 (vers 1-2371) et 3 (vers 3456-4346) du poème sont une amplification directe, comprenant un certain nombre d'ajouts, de la campagne romaine d'Arthur telle qu'on la trouve dans les *Bruts*. Elles se coulent, par conséquent, très clairement dans le mode épique et les rares occurrences du terme « aventure / aunter » participent de ce registre. En effet, l'auteur leur a réservé les sens de chance, sort, destin d'une part et de risque, audace d'autre part : l'aventure se réduit à tenter sa chance contre les ennemis, à espérer que le destin accordera la victoire ou à s'engager pleinement dans l'affrontement, à prendre des risques contre les troupes adverses. Dans ce monde communautaire des guerriers, l'unique aventure est la recherche de l'exploit pour et au nom du groupe. Les règles de ce type d'aventure sont : faire preuve de bravoure, affronter le danger, accepter ce que le Destin envoie. Les guerriers, les héros répondent aux forces qui attaquent et désunissent. Ils réagissent immédiatement, littéralement sur le champ. On peut donc dire que les chroniques retiennent davantage les acceptions du substantif *venture*, forme abrégée d'*aventure* qui n'apparut cependant qu'au XV^e siècle (et variante d'*aunter*) et qui ne retint que les deux significations de destin / chance et risque / péril. Aux romans l'aventure dans le sens moderne de l'anglais *adventure* et aux chroniques l'aventure dans le sens moderne de l'anglais *venture* [entreprise, projet (souvent risqué)].

⁶ « Sort, destin » est le sens initial d' « aventure » en français.

⁷ *Le Brut moyen-anglais (version commune des origines à 1333)*, M.-F. Alamichel, trad., Turnhout, Brepols, 2016, p. 159-160.

Il ne s'agit pas directement des prophéties de Geoffroy de Monmouth mais du texte connu sous le nom de *Les Six rois qui doivent suivre le roi Jean (Sans Terre) (The Prophecy of the Six Kings to Follow John)* inspiré du livre de Merlin de Geoffroy et qui existe en versions latine, anglo-normande et anglaise. Les textes prophétiques dans l'Angleterre médiévale étaient légion, en latin ou en anglais au XV^e siècle. On trouvait aussi *The Cock in the North, the Prophecy of John of Bridlington*, etc. Tous comparaient les rois ou les divers protagonistes de l'histoire anglaise à des animaux.

⁸ *Ibid.*, p. 286-287.

L'aventure au sens de chance, fortune est ainsi mentionnée au vers 642. Arthur s'apprête à partir l'empereur romain sur le continent et planifie son voyage :

“I am in purpos to passe perilous wayes,
To kaire with my kene men to conquere zone landes,
To owtraye myn enemy, 3if auenture it schewe,
That occupyes myn heritage, þe Empyre of Rome.” (640-643)

[Je prévois d'emprunter des passes périlleuses, / Partir avec mes preux recouvrer ces contrées, / Écraser l'ennemi – si tel le veut le sort – / Qui s'arroge mon héritage, l'empire de Rome]

Une fois en France, Arthur espère écraser l'Empereur « 3if auntire it schewe » (2244) [si le destin le veut]. De son côté, l'empereur réfléchit à la meilleure tactique à suivre contre les troupes bretonnes. Il hésite entre rejoindre Val-Suzon, « or entir into Awguste, awnters to seke » (1967) [ou entrer dans Autun pour tenter sa chance] et c'est finalement dans un vallon « awnters to seke » (2007) [qu'il se hasarde] où il trouve Arthur en ordre de bataille.

Essayer de contrer le destin lors d'une bataille est une autre aventure. En effet, les risques – second sens du terme « aventure » dans ce monde de l'épopée – sont grands au combat. Yvain jure d'aider Arthur contre les Romains, il veut faire preuve d'audace et espère voir les ennemis de très près car alors, dit-il « I shall auntyre me anes hys egle to touche, / Þat borne es in his banere of brighte golde ryche » (360-361) [j'aurai alors le front de m'attaquer à l'aigle / Qu'arbore sa bannière toute d'or rutilant]. Arthur chante les louanges de ses preux, il sait les dangers qu'ils ont eu à affronter : « Me aughte to honour them in erthe ouer all oþer thynges / Þat þus in myn absens awnters þem selfen; » (1595-1596) [Je me dois d'honorer, par-dessus tout au monde, / Ceux qui, en mon absence, risquèrent leur vie pour moi]. Sire Clégis apostrophe les Romains leur demandant « If here be any hathell man, erle or oþer, / That for þe Emperour lufr wil awntere hym selfen » (1659-1660) [s'il se trouve ici comte ou noble d'autre degré / Qui pour son Empereur oserait s'exposer].

La deuxième partie du poème – (vers 2372-3455) est fort différente du fait qu'elle ne découle pas des *Bruts*, c'est une insertion indépendante aux emprunts multiples qui n'ont pas encore été tous identifiés⁹. Le passage où le roi envoie Florent et Gauvain à la recherche de gibier et de fourrage (2485-3015) est particulièrement intéressant : le texte, en effet, devient alors clairement un épisode de roman avec Gauvain qui n'est plus un guerrier en campagne militaire mais un chevalier en quête... d'aventure¹⁰. On est alors, cependant, très étonné

⁹ Mais il convient, après William Matthews et Mary Hamel, de souligner l'importance du cycle français d'Alexandre, avec notamment des échos du *Le Fierre de Gadres* d'Eustache de Kent (XII^e siècle) et des *Vœux du Paon* de Jacques de Longuyon (1312). Ajoutons des emprunts à *La Mort le roi Artu* et à *Fierabras* (1170).

¹⁰ Tous les critiques conviennent que l'épisode mettant en scène Gauvain et Priam est un passage à part dans le poème. Voir Wolfgang Obst, « The Gawain-Priamus episode in the alliterative *Morte Arthure*, *Studia Neophilologica*, n° 57, 1985, p. 9-18.

de ne pas rencontrer ce terme « aventure » dans le texte. C'est que l'auteur a eu recours à un synonyme puisqu'il nous dit que « Thane weendes owrt the wardayne, Sir Gawayne hym selfen, / Alles he þat weysse was and wyghte, wondyrs to seke » (2513-2514) [Lors part le commandant, sire Gauvain lui-même, / Homme expert et puissant, en quête de merveilles]¹¹. Et c'est aussi dans cet intermède romancé que Dame Fortune assure à Arthur qu'il fera partie des Neuf preux et que clercs et princes narreront ses exploits et que « this sall in romance be redde with ryall knyghttes » (3440) [c'est dans des romans que des preux royaux liront tes prouesses].

Comment expliquer cette différence entre romans et chroniques ou épopées au sujet des aventures ? Une aventure dans un roman de chevalerie est – ou découle de – un événement inattendu, accidentel, voire merveilleux ou surnaturel. Le chevalier qui part à l'aventure ne sait pas ce qui l'attend d'où le mélange du danger et du plaisir de la découverte. Il part à l'inconnu, explore des terres lointaines, erre. Le guerrier des chroniques ne fait rien de tout cela. Les événements relatés sont (normalement) historiques et vrais. Ils ont été provoqués et sont contrôlés par les humains. C'est pourquoi, par exemple, l'Arthur du *Morte Arthure* allitéré ne laisse aucune place à l'improvisation lors de sa campagne militaire. Lorsqu'ils renvoient les émissaires de l'empereur, l'itinéraire précis et détaillé jusqu'à Rome, la durée prévisionnelle des étapes sont fournis aux lecteurs. Ainsi :

I sall thi journaye engyste, enjoyne them my seluen
 Fro this place to þe porte, there þou sall passe ouer;
 Seuen dayes to Sandewyche I sette at the large,
 Sixty myle on a daye – þe somme es bott lytill. (445-448)
 [Je fixerai moi-même les haltes du parcours, / Et d'ici jusqu'au port les points par où
 passer ; / Sept jours sont suffisants pour atteindre Sandwich ; / Dans les vingt lieues
 par jour, – je calcule au plus juste]

De son côté l'empereur Lucius planifie tout autant sa riposte :

« Bee estyre, » sais þe Emperour, « I ettyll my selfen
 To hostaye in Almayne with armede knyghtes;
 Sende freklye into Fraunce, þat flour es of rewmes,
 Fande to fette þat freke and forfette his landez;
 For I sall sette kepers, full conaunde and noble,
 Many geaunte of Geen, justers full gude,
 To mete hym in the mountes and martyre hys knyghtes
 Stryke þem down in strates and struye them fore euere!
 There sall appon Godarde a garette be rerede,
 That schall be garneschte and kepyde with gude men of armes,
 And a bekyn abouen to brynne when þem lykys,
 That nane enmye with hoste sall entre the mountes;

¹¹ Colette Stévanovitch et Anne Mathieu ont traduit par « en quête d'aventure ».

There schall one Mounthe Bernarde be beyldede anoþere,
Buschede with benerettes and bachelers noble;
In at the portes of Pavye schall no prynce passe,
Thurgh the perelous places, for my pris knyghtes. » (554-569)

[« Pour Pâques, dit l'Empereur, je projette moi-même / D'envahir l'Allemagne avec mes hommes d'armes ; / Faire irruption en France, fleur de tous les royaumes, / Y capturer ce preux et confisquer ses terres ; / J'enverrai des chasseurs experts et éprouvés, / Force géants gènois, tous jouteurs qualifiés, / L'affronter sur les Alpes, harceler ses guerriers, / Les jeter dans les gorges, les détruire à jamais. / Sur le Gothard sera dressée une tour de guet / Équipée et gardée par des soldats d'élite / Et surmontée d'un phare allumable au besoin, / Pour que nul ennemi n'accède à la montagne. / Un autre sera construit sur le Mont Saint-Bernard, / Bourré de bannerets et nobles bacheliers. / Aux portes de Pavie nul prince ne passera / Par ces passes périlleuses grâce à l'art de mes preux. »]

Les chroniques sont donc trop ancrés dans la réalité physique, géographique et temporelle, dans le concret, le terrestre pour basculer dans l'aventure des romans qui implique souvent durée et errance dans le monde de l'inconnu, dans les espaces limitrophes comme la mer ou la forêt (antithèses de la vile et du château, envers de la société et de la civilisation). Les figures des chroniques, les héros des poèmes épiques ne sauraient être des errants car ces textes privilégient la rapidité, l'immédiateté et le groupe alors que l'errance n'est alors conçue que comme une expérience individuelle qui conduit le vagabond à devenir un être du dehors, hors de tout espace civilisé ou socialisé, hors de soi, hors du sens. Ces textes ne contiennent pas d'analyse psychologique de sentiments mais une esthétique de l'acte, du geste : le héros est membre du groupe qu'il protège et il combat pour et au nom des autres. Le guerrier ne connaît aucune évolution, il est immédiatement donné d'un seul bloc et une fois pour toutes : le guerrier est guerrier ou n'est plus, il possède toutes les qualités dès son entrée en scène. Comme il n'a pas de failles, il n'a pas besoin – contrairement aux chevaliers des romans – de rechercher une aventure qui soit formatrice et qui le fasse peu à peu, lentement, progresser dans la connaissance de soi.

Les aventures des romans sont donc des ouvertures, des possibilités, des éventualités car rien n'est su à l'avance, rien ne peut être planifié ou décrété. Tout tourne autour du peut-être, de l'éventualité et de l'expectative. Dans le *Morte Arthur* en strophes rimées, Guenièvre fait remarquer à Arthur que sa cour n'a plus l'attrait d'autrefois, qu'elle se vide de ses vaillants chevaliers. Jadis, ajoute-t-elle, les aventures étaient nombreuses (vers 20). Aussi, il faut forcer le destin, créer les conditions de l'aventure – sans même savoir ce qu'il en découlera. Et Guenièvre de suggérer à Arthur :

« Yif ye your honour holde shall,
A tournament were best to bede,

For-why that aunter shall begin

And be spoke of on every side (31-34)

[Si à votre honneur vous tenez, / Il faudrait crier un tournoi. / De cette nouvelle aventure / On parlera de tous côtés]

Lorsque le roi Arthur fait Galahad chevalier de la Table Ronde, il veut tout logiquement armer ce dernier. Mais Galahad refuse, il ira trouver les armes qui lui sont destinées ailleurs, loin en terre étrangère aussi souligne-t-il : « I shalle no shelde me take / Afore I have it gete by aventure » (version 1, 3010-3011) [je ne porterai aucun écu avant d'en obtenir un par aventure » aussi « With that he toke his leve and forth he rode » (3017) [là-dessus, il prit congé et s'éloigna à cheval]. Le meilleur exemple est toutefois celui de l'attente d'Arthur pour n'importe quel événement fabuleux avant de prendre part au banquet de Noël dans *Sir Gawain and the Green Knight*. Arthur ne sait quel type d'aventure pourrait survenir, tout ce qui importe c'est que quelque chose d'inattendu survienne :

And also another maner meved him eke,
That he thurgh nobelay had nomen he wolde never ete
Upon such a dere day, er hym devised were
Of sum aventurus thyng an uncouth tale,
Of sum mayn mervayle, that he myght trawe (90-94)

[Une autre coutume l'influçait : celle qu'il avait noblement adoptée de ne jamais commencer un banquet en un jour de fête avant d'avoir entendu quelque aventure, quelque étrange histoire, quelque grande merveille à laquelle il pût croire]

Le Morte Darthur de Sir Thomas Malory repose sur l'idée que l'aventure est l'occupation attitrée, la tâche nécessaire à tout chevalier, que c'est une obligation qui dépasse toute logique. L'aventure, le hasard, le danger sont des raisons suffisantes. Deux expressions reviennent constamment, « to ride on an adventure » et « to take an adventure ». Ainsi, parmi de très nombreux exemples possibles, peut-on lire que Lancelot à la cour d'Arthur « harde telle of the yonge knyghte sir La Cote Male Tayle, how he slew the lyon and how he toke upon hym the adventure of the blacke shyld, whyche was named at that tyme the hardest adventure of the worlde »¹² [entendit l'histoire du jeune chevalier Sire La Cotte Mal Taillée, comment il avait tué le lion et comment il s'était chargé de l'aventure du bouclier noir, qui à l'époque fut qualifiée de plus difficile aventure au monde]. La demoiselle Maledisant avait d'ailleurs considéré que Sire La Cotte Mal Taillée était trop inexpérimenté pour l'épreuve aussi Lancelot avait-il mis en garde le jeune chevalier mais ce dernier avait imploré Lancelot de lui laisser sa chance : « I pray you lat me put my body in that adventure » (Livre IX, chapitre 7) [je vous prie de me laisser risquer ma vie (littéralement : mettre mon corps en danger) dans cette aventure]. Les chevaliers prennent donc les

¹² Malory, *Works*, E. Vinaver, éd., Oxford University Press, 1971, p. 287. Dans l'édition Caxton, livre IX, chapitre 5.

aventures à bras-le-corps, ils font preuve d'enthousiasme, d'empressement. Cependant, « to take an adventure » ne nécessite pas seulement ardeur et courage mais requiert également beaucoup d'humilité. Les chevaliers, en effet, doivent attendre les aventures car celles-ci ne peuvent pas être provoquées : elles leur sont envoyées par Dieu et il faut alors obéir, accepter, remplir la mission imposée sans savoir quelle en sera l'issue :

Malory makes it clear that it is chance that dictates the sequence of events. (...) We must not be betrayed by phrases such as « to do an adventure » into thinking that the knight who undertakes an adventure has it in his control. Since it is chance, it cannot be controlled, or predicted. The knight who undertakes an adventure submits to chance, in order to discover what chance has allotted him. (...) [A] strange combination of activity and passivity characterizes the knight's willed acceptance of the control of chance.¹³

Les chevaliers le répètent sans cesse, c'est l'aventure qui vient à eux. Ainsi Sire Torre prend-il congé de trois demoiselles en précisant « I shall abyde what adventure that commyth by the grace of God, » [je vais attendre toute aventure qui se présente dépêchée par la grâce de Dieu] et aussitôt il « mownted upon hys horse and passed on hys way towarde Camelot » [sauta sur son cheval et prit la direction de Camelot] (Livre III, chapitre 10). Balan console son frère Balyne qui est responsable de la mort d'un chevalier et d'une demoiselle en lui rappelant que « ye must take the adventure that God woll ordayne you » (Livre II, chapitre 6) [il faut mener l'aventure que Dieu décide pour soi]. C'est d'ailleurs la réponse que Lancelot fait à Guenièvre au moment de son départ pour le tournoi de Winchester : « “Madame,” seyde sir Launcelot, “I shall take the adventure that God woll gyff me” » (Livre XVIII, chapitre 9) [« Madame », dit Sire Lancelot, « j’embrasserai l’aventure que Dieu me réservera »].

Chacun attend donc sa chance, le moment où il pourra se révéler. Car une aventure est chose individuelle contrairement aux batailles et campagnes militaires du *Brut* en prose ou du *Morte Arthure* allitéré. D'ailleurs John Hardyng rappelle que les aventures individuelles des chevaliers d'Arthur ont donné lieu à de multiples récits indépendants :

Whiche knyghtes so had many aventure
Whiche in this boke I may not now compile
Whiche by thaymselff in many grete scripture
Bene tytled wele and bettere than I thys while
Can thaym pronounse, or write thaym with my style. (2521-2525)
[Ces chevaliers ont eu tant d'aventures que je ne peux toutes les inclure dans mon livre. Elles ont été très bien racontées dans des récits spécifiques, bien mieux contées que ce que je peux réciter ou écrire avec ma plume]¹⁴

¹³ Jill Mann, « “Taking the Adventure”: Malory and the *Suite du Merlin* », Toshiyuki Takamiya, Derek Brewer, éd., *Aspects of Malory*, Arthurian Studies I, Woodbridge, D. S. Brewer, 1981, p. 79.

¹⁴ Richard James Moll, *op. cit.*, p. 170 fait remarquer : « Like Wace before him, Hardyng acknowledges a body of Arthurian material that he does not feel that he can include. Hardyng claims that it is inappropriate for a man

Le contenu, la réalité des aventures montrent une grande variété de rencontres et d'événements surprenants – « wonder, miracle » sont une autre acception moyen-anglaise du terme *aventure*. L'arrivée à Camelot du corps sans vie d'Elaine d'Astolat placé sur un petit bateau, est ainsi qualifiée d'aventure par Arthur dans le *Morte Arthur* en strophes rimées :

« This bote is of a rich entail. »
 « For sooth, sir, » said the king tho,
 « Such one saw I never ere;
 Thider I rede now that we go;
 Some adventures shall we see there,
 And yi fit be within dight so
 As without, or gayer more,
 I dare savely say there-to
 Begin will aunters ere ought yare. » (975-983)

[« Voilà une riche barge. / Certes, messire, dit le roi, / Je n'en ai jamais vu de telle. / Il est bon que nous y allions, / Nous y verrons quelque aventure. / Si dedans elle est aussi belle / Qu'à l'extérieur, ou plus encore, / En vérité, je vous l'assure, / Il adviendra des aventures. »]

C'est cependant dans *Sir Gauvain et le chevalier vert* que l'on trouve le catalogue le plus complet des péripéties traditionnelles qui constituent les aventures des compagnons d'Arthur. « La confrontation avec le Chevalier Vert na fait pas partie du cycle des aventures habituelles, mais marque une rupture avec elles. Ceci apparaît nettement lorsque le poète énumère, en se refusant à les raconter, les périls divers qu'affronte Gauvain au cours de son voyage, et qui formeraient maints épisodes d'un ordinaire roman de chevalerie »¹⁵ :

At vche warþe oþer water þer þe wyþe passed
 He fonde a foo hym byfore, bot ferly hit were,
 And þat so foule and so felle þat fezt hym byhode.
 So mony meruayl bi mount þer þe mon fyndez,
 Hit were to tore for to telle of þe tenþe dole.
 Sumwhyle wyth wormez he werrez, and with wolues als,
 Sumwhyle wyth wodwos, þat woned in þe knarrez,
 Boþe wyth bullez and berez, and borez oþerquyle,
 And etaynez, þat hym aneledede of þe heþe felle; (fytt 2, 715-723)
 [A chaque gué ou à chaque rivière que traversait notre brave, / C'était exceptionnel s'il ne se trouvait pas nez à nez avec un ennemi, / Qu'il se devait de combattre, tout malfaisant et malveillant qu'il fût. / Notre homme trouva par les monts tant de merveilles / Qu'il serait trop difficile d'en dire la dixième partie. / Tantôt il se battit

of his advanced years to write about chivalric adventures, but he does not address the historical accuracy of these tales, only his own literary ability. He also cites two different sources for these tales: individual stories, which are contained in books « by thaym selff » and the « grete boke » of the « Saynte Grale ». It is unclear to which individual stories he is referring, but as they are single adventures, and since he alludes to their being heard, it is likely that he is referring to romances of individual achievement like *Sir Gawain and the Green Knight*.

¹⁵ Colette Stévanovitch, « Cycle et rupture dans *Sir Gawain and the Green Knight* », A. Crépin et C. Stévanovitch, éd., *Sir Gawain and the Green Knight, Essays and Studies*, Paris, AMAES, 1994, p. 12.

contre des dragons et aussi contre des loups, / Tantôt c'était contre des satyres, perchés dans les rochers, / À la fois des taureaux et des ours, à d'autres moments des sangliers ; / Et des ogres, qui le halenaient au bord des précipices rocheux]

Le poète nous fait clairement comprendre que les aventures de ce genre sont trop communes, que celle qui attend Gauvain est d'une autre nature. « La valeur conventionnelle du périple n'apparaît pas essentielle dans *Sir Gawain and the Green Knight*. Les motifs du déplacement, de l'errance contribuent à modifier l'être, à faire émerger l'identité réelle profonde »¹⁶.

À cet égard, la plus grande aventure est bien évidemment celle de la quête du Saint Graal absente dans la littérature moyen-anglaise avant le XV^e siècle¹⁷ et représentée dans notre corpus par la *Chronique* de John Hardyng et le *Morte Darthur* de Sir Thomas Malory. Mais dans les deux cas, l'intérêt des auteurs n'est pas réellement sur la dimension spirituelle de la quête. Dans les deux versions de la *Chronique* de Hardyng, rien n'est dit des parcours de Lancelot, Bors, Perceval ou Gauvain. Tout est focalisé sur l'unique personnage de Galahad et sur quelques étapes de son parcours spatial : la prise de possession du siège périlleux à Caerleon à la Pentecôte, la longue errance sans autre détail que le fait que le jeune chevalier a juré de ne pas rester deux nuits au même endroit avant d'avoir trouvé le Graal, l'obtention à Avalon, où il arrive « of aventure » [par hasard], des armes que Joseph d'Arimathie lui avait destinées. La suite est tout autant résumée car, sans qu'aucune précision ne soit fournie, on apprend alors que :

But when [that] he had laboured so foure yere,
He founde in Walys the Saintgraal full clere

Then rode he forth vnto the Holy Lande
Through God and holy inspiracyon¹⁸

[Après avoir parcouru un long et difficile chemin durant quatre ans, / Il trouva au pays de Galles le lumineux Saint Graal. / Puis il parvint à rejoindre la Terre Sainte / grâce à Dieu et aux recommandations divines]

Rien n'est relaté des mois passés à Sarras par Galahad si ce n'est qu'il y est couronné roi. Les quelques strophes suivantes introduisent Bors et Perceval qui avaient suivi Galahad en Palestine, leur retour à la cour d'Arthur après la mort du fils de Lancelot avec le cœur de ce dernier. Perceval peut alors raconter « how Galaad had acheued the aventure / In kyng Pellis householde with great honoure » (p. 135) [comment Galahad était sorti superbement vainqueur de

¹⁶ Martine Y. Gamaury, « Périple et péripiété dans *Sir Gawain and the Green Knight* », A. Crépin et C. Stévanovitch, *op. cit.*, p. 57.

¹⁷ M.-F. Alamichel, « À la recherche du Graal dans la littérature moyen-anglaise, D. Buschinger, F. Gabaude, M.-G. Gossel, J. Kühnel, M. Olivier, éd., *Le Graal : genèse, évolution et avenir d'un mythe*, Amiens, Presses du centre d'études médiévales de Picardie, *Médiévales* 57, 2014, p. 1-9.

¹⁸ Henry Ellis, éd., *The Chronicle of John Hardyng*, Londres, G. Woodfall, 1812, p. 135. Version courte de la chronique.

l'aventure au château du roi Pelles]. Arthur dépose le cœur de Galahad à Glastonbury. On n'aura donc rien entendu / lu des multiples aventures qui s'étaient présentées au jeune homme qui auraient été signes de son élection et qui nous auraient montré qu'il combattait pour Dieu. Pas de quête initiatique, pas de rencontre avec les mystères divins, pas d'insistance sur les vertus – la pureté et l'humilité – du héros qui n'a rien ici de la figure christique habituelle. Hardyng ne s'intéresse qu'aux événements extérieurs, au déroulement des faits et de l'action, il insiste sur l'Histoire au détriment de l'aventure romanesque :

Hardyng eliminates the religious significance that was so central to the versions of Robert de Boron and the Vulgate *Queste*. As Felicity Riddy observes "Hardyng's emphasis is public and social, not internal and private". He ignores the "inwardness of the religious experience" that the Grail represents and the spiritual meanings it might be made to bear". Hardyng's emphasis throughout is upon the world rather than the spirit.¹⁹

Sir Thomas Malory partage avec John Hardyng ce désintéret pour le spirituel. Terence McCarthy nous le rappelle :

Malory may temporarily turn his eyes towards heaven, but his feet remain firmly on the ground. For a knight to be a good Christian he must be a good knight. The Arthurian world may be imperfect, but it is the best of the sinful. That something better exists, Malory will not deny. It is simply not his subject.²⁰

Malory, certes, a condensé l'histoire de la quête du Saint Graal mais nettement moins que John Hardyng. Il lui a consacré, en effet, les livres XIII à XVII sur les XXI de l'édition Caxton où il fait alterner les aventures qui se présentent à Lancelot, Bors, Perceval et Galahad. Trouvant les épisodes trop nombreux, il s'est permis des coupes et nous prévient, par exemple que Galahad dans une vaste forêt « dud many journeyes and founde many adventures which he brought all to an ende, whereof the tale makith here no mencion » (chapitre VII du conte du Saint Graal ou chapitre I, livre XVII de l'édition de William Caxton) [entreprit de nombreux périples et rencontra de nombreuses aventures qu'il remporta toutes et dont le conte ne fera ici aucune mention]. Gauvain, en revanche, n'est pas aussi chanceux. Lui qui avait été le premier à inviter les chevaliers de la Table Ronde à s'engager sur le chemin de la quête, s'ennuie et se lamente car rien ne se passe, aucune aventure n'a lieu : « When Sir Gawaine was departed from his fellowship he rode long without any adventure. For he found not the tenth part of adventure as he was wont to do. For Sir Gawaine rode from Whitsuntide until Michaelmas and found none adventure that pleased

¹⁹ Edward Donald Kennedy, « Visions of History: Robert de Boron and English Arthurian Chroniclers », Norris J. Lacy, éd., *The Fortunes of King Arthur*, Cambridge, D. S. Brewer, 2005, p. 45. Voir Felicity Riddy, « John Hardyng in search of the Grail », W. van Hoecke, *Arturus Rex*, Presses Universitaires de Louvain, 1991, p. 419-429.

²⁰ Terence McCarthy, *An Introduction to Malory*, Cambridge, D. S. Brewer, 1991, p. 43.

him » (chapitre I, Livre XVI de l'édition Caxton) [après avoir quitté ses compagnons Sire Gauvain chevaucha longtemps sans rencontrer aucune aventure. Il ne trouva pas le dixième des aventures auxquelles il était habitué. Car Sire Gauvain progressa à cheval de la Pentecôte à la Saint Michel sans rencontrer aucune aventure qui lui plaise]. Ainsi celui qui avait initié le départ, l'éloignement des chevaliers de la paix et du confort de la cour arthurienne, n'a droit à aucune épreuve, ne peut se mesurer à l'inattendu et au risque, n'est pas sur un parcours initiatique. Gauvain est clairement face à une aventure vide ou plutôt face à une quête vide d'aventures. Et il ne comprend pas que cette absence d'aventure est pleine de sens, qu'elle est un signe en elle-même. Tout héros qui part à l'aventure cherche quelque chose. Or, Gauvain, vite lassé, ne cherche qu'à rentrer... à la maison ! Gauvain ne comprend pas que s'il n'y a pas d'aventure pour lui, c'est que Dieu ne lui en envoie aucune à cause de ses défauts et errements. Il y a donc leçon à méditer mais Gauvain ne se rend compte de rien. Lorsqu'un ermite cherche à éclairer le neveu d'Arthur, qu'il lui explique qu'il est « an untrue knight, and a great murderer » (livre XVI, chapitre V) [un chevalier déloyal et un grand meurtrier] et le comparant à Lancelot ajoute que ce dernier « sith that he went into the quest of the Sangreal he slew never man [...] he has taken upon himself to forsake sin [...] God knoweth his thought » [n'a commis aucun crime depuis qu'il a entrepris la quête du Saint Graal. Il a décidé de renoncer à tout péché. Dieu connaît ses pensées], Gauvain interrompt ce guide spirituel. En effet, il précise qu'il n'a tout simplement pas le temps de l'écouter, « an I had leisure I would speak with you, but my fellow here, Sir Ector, is gone, and abideth me yonder beneath the hill » [si j'en avais le loisir, je parlerais avec vous mais mon compagnon, Sire Ector, est déjà parti et m'attend de l'autre côté de la colline]. Gauvain reste ainsi aveugle et sourd, il passe à côté de la signification de la quête et part de l'autre côté de la colline où aucune aventure ne lui sera attribuée.

C'est le même Gauvain qui apprendra, dans *Sir Gawain and the Green Knight*, que l'aventure n'est pas toujours celle que l'on croit. Le chevalier, et le lecteur par la même occasion, découvre que le jeu de décapitation était secondaire et que la véritable aventure était le jeu social dans la chambre au château de Hautdésert : l'épreuve déterminante a ainsi eu lieu dans un espace que l'on n'associe pas à l'aventure sans compter qu'elle n'avait rien, en elle-même, de spectaculaire ou de hors du commun. Le poète nous fait comprendre que les mises à l'épreuve, les aventures peuvent se dérouler là où on les attend le moins comme, par exemple, lorsqu'un sympathique seigneur propose un jeu d'échanges apparemment innocent et qu'on a l'esprit occupé par des considérations que l'on pense plus urgentes, et plus inquiétantes. Dans la forêt que Gauvain avait traversée, les dangers étaient évidents. Des géants le poursuivaient, des animaux sauvages l'attaquaient mais Gauvain, en chevalier aguerri, n'avait eu aucune difficulté pour se défendre. A Hautdésert, en revanche, les dangers étaient d'autant plus insidieux qu'ils n'étaient pas facilement et

immédiatement détectables. A l'issue des deux mises à l'épreuve, Gauvain se condamne-t-il sans appel « Now am I fawty and falce, and ferde haf ben ever » (2382) [désormais défauts et fausseté me définissent, couardise me caractérise à jamais]. Le chevalier vert vient aussitôt tempérer ce jugement rappelant que la perfection n'est pas de ce monde. Aussi lui remet-il la ceinture verte, symbole des limites humaines, ajoutant qu'elle sera « (...) a pure token / Of the chaunce of the grene chapel at chevalrous knyghtes » (2398-2399) [un signe parfait pour de nobles chevaliers de l'aventure de la chapelle verte].

La leçon de *Sire Gauvain et le chevalier vert* nous montre, au final, que la plus grande aventure est la vie elle-même car celle-ci n'est pas contrôlable. Même le plus éprouvé des chevaliers, le plus prudent et le plus averti, ne peut savoir ce que le destin lui réserve, ce qu'il lui adviendra, et peut aussi passer à côté des multiples aventures. Chez Sir Thomas Malory, cet état de fait est le fil conducteur : dans son long récit arthurien, il n'y a pas de connexion, seul le hasard est roi. *Sire Gauvain et le chevalier vert* pousse le constat à l'extrême en ne proposant pas de conclusion, pas de réponse définitive : la quête, l'aventure est sans fin peut-être parce que les idéaux chevaleresques sont impossibles à atteindre mais aussi parce que sans la grâce divine l'effort humain ne peut seul aboutir. Inversement, Galahad met fin à son pèlerinage humain, à son aventure terrestre car il n'y a plus d'aventure possible en la Jérusalem céleste, l'« (...) habitacioun / Eternaly withouten lamentacioun » (Hardyn, *Chronicle*, version 1, 3132-3133) [la demeure où toute désolation est éternellement inconnue]. Galahad a « acheued the aventure » (version 2, p. 135) où l'on peut comprendre qu'il l'a, à la fois, remportée, accomplie et définitivement achevée.

